

Postface : A la recherche d'un nouveau dispositif d'analyse du capitalisme chemin faisant

Christian Palloix

Il n'est pas facile de répondre à la commande très amicale d'un réseau de chercheurs très proches¹ pour rédiger la postface d'un ensemble de textes très ambitieux sur le cheminement actuel du capitalisme. Mon propos est de dégager les éléments, issus de la problématique de recherche de ces diverses contributions, pour jeter les fondements possibles d'un nouveau dispositif de recherche en cours – ce qui m'a paru l'ambition centrale implicite ou explicite de nombreux auteurs - sur « le capitalisme chemin faisant ». Bien sur, je prends la liberté d'interpréter personnellement les textes soumis dans ce livre, d'en donner une version plus ou moins collective, en forçant le trait. Ce n'est pas la contribution d'un chercheur qui m'intéresse, mais la contribution du tout, car la contribution collective produite ici ouvre de nouveaux territoires de recherche.

1. Un nouveau paradigme d'analyse du « capitalisme chemin faisant »

La plupart des textes écartent l'ancien paradigme marxiste d'analyse du capitalisme pour lui substituer un nouveau paradigme, qui se décline le plus souvent à partir d'une conceptualisation marxiste (valeur, exploitation, cycle du capital, production de marchandises par des marchandises...), mais redéployée sur de nouveaux contenus (travail immatériel, externalités, coopération, production de connaissances par des connaissances,...). Ecartons tout de suite toute discussion sur la pertinence du recours ici et là à la conceptualisation marxiste adéquate, à la bonne interprétation ou non de tel ou tel concept, à l'oubli de tel autre ; ceci importe peu compte tenu de l'enjeu du nouveau paradigme.

L'ancien paradigme, explicatif d'un capitalisme industriel et marchand en fin de cycle, est présenté comme un dispositif de recherche² qui peut se décliner comme suit :

- un capitalisme de production de marchandises par des marchandises,
- fondé sur la prééminence de la marchandise matérielle,
- recourant à une exploitation directe et individuelle du travail vivant manuel, avec mise au travail au sein du salariat, dont la force productive est fonction de sa mobilisation par le capital avancé (capital argent, capital réifié sous forme de moyens de production et de circulation),
- s'inscrivant dans les formes successives de la division du travail (manuel) jusqu'au fordisme,
- présentant le capital comme le véhicule principal de la dynamique du capitalisme, avec les formes institutionnelles qui l'accompagnent (droits de propriété, contrôle, pouvoir), le capital étant décliné sous forme d'actifs matériels et financiers,

¹ Pour certains, membres du CRIISEA (C.Azaïs, J.L.Girard, J.P. Girard) ou ex-membre du CRIISEA (A.Corsani), pour les autres, engagés dans des problématiques de recherche qui touchent de près les axes de recherche du CRIISEA.

² Cf. notamment les contributions d'A. Corsani, P.Dieuaide, M.Lazzarato, Y. Moulier Boutang

- avec une création de richesses (la survaleur) conduite par le capital, exploitant le travail manuel, création de richesses rabattue principalement vers une base matérielle et marchande.

Les diverses contributions apportent un nouveau dispositif qui surgit, en rupture³ avec le précédent, en raison du cheminement du capitalisme, d'un capitalisme matériel et marchand, vers « un capitalisme cognitif », n'obéissant plus aux mêmes fondements de la création de richesses : la production de connaissances, l'immatériel, l'information prennent le pas sur les formes anciennes de la matérialité de la marchandise.

Un nouveau mécanisme de création de richesses est à l'œuvre dans le capitalisme d'aujourd'hui, le capitalisme des NTIC, avec deux thèses qui se côtoient, sans oser s'affronter, se voulant complémentaires l'une de l'autre :

- la thèse d'une création de richesses à partir d'une nouvelle donne technologique, où l'information, la connaissance, le travail intellectuel sont les nouvelles sources de survaleur (M.Dantas, P.Jollivet, J.L.Weissberg) ;
- la thèse d'une prédation de richesses nouvelles glanées non plus sur le travail manuel séparé, mais sur les nouveaux aspects collectifs d'une société de la connaissance (le capitalisme cognitif), de l'information, des compétences, des savoirs, de la coopération, des externalités.

Certes, cette deuxième thèse se légitime auprès de la première, mais elle bascule dans un nouveau paradigme radical : l'apparente extorsion de survaleur par le capital sur le travail vivant, tant sous une forme macroéconomique que microéconomique, renvoie aujourd'hui, non pas à un mécanisme d'exploitation de la force de travail (dans son entretien, sa production et reproduction), mais à un mécanisme d'exploitation de la force collective, sociale, coopérative de la société elle-même, d'où l'importance des externalités. Qu'il me soit permis de me couvrir par quelques citations tirées de ce livre dans l'énoncé de cette thèse :

- « *C'est désormais la science de la société qui devient le véhicule du contrôle et non pas la science du Capital* » (Y.Moulier Boutang),
- « *Le caractère hégémonique des externalités dans la production de richesses...* » (Y.Moulier Boutang),
- « *que la production de richesses est ailleurs que dans la firme, que le marché n'est pas représentatif de l'échange de richesses. La domination des externalités...* » (A.Corsani),
- « *en portant l'accumulation du capital hors les murs des entreprises, le capital lève un coin du voile quant à son ambition d'établir un mode de valorisation qui pénètre très profondément au cœur de la vie privée et sociale des individus* » (P.Dieuaide).

Tout se passe comme si une nouvelle force productive sociale courait, à travers le développement des NTIC, une force collective de la société, comme production de connaissances, comme production et circulation d'informations,

- et productrice d'externalités captées par le Capital en tant que nouvelle survaleur,
- et productrice d'une nouvelle complexité du travail vivant en tant que nouvelle survaleur, elle aussi à la disposition d'une captation par les nouvelles formes institutionnelles du Capital.

A la force de travail individuelle s'est substituée un travail vivant complexe, collectif : « *je nommerai exploitation de degré 2 la subsumption sous le capital du travail collectif comme travail vivant et non comme pouvoir de la science et des machines* » (Y.Moulier Boutang). La marchandise matérielle s'efface devant la montée de la marchandise immatérielle.

³ La contribution de P.Dieuaide ouvre sur la rupture actuelle, fondamentale du capital avec les formes qui précèdent

Le nouveau dispositif exprime implicitement ou explicitement une thèse très forte sur le fonctionnement actuel du capitalisme : le capitalisme se déploie d'une activité d'extorsion, d'exploitation du travail vivant (ancien paradigme) vers une activité de prédateur sur la société, en captant les richesses collectives de la société, externalités et efficacité collective du travail vivant complexe.

Le procès de circulation est donné comme le procès dominant, qui prend le pas sur celui de la production, car le seul à même de capter les externalités, à capter la nouvelle complexité du travail vivant. Dans cette nouvelle complexité du travail vivant, le temps libre devient un temps de production (J.P.Girard). Le temps se décompose également en temps long, temps simultané ou temps court (C.Azaïs) pour renouveler l'analyse du travail vivant complexe.

Certes, le nouveau dispositif, centré sur une nouvelle notion de travail vivant (immatériel, collectif, complexe, hors salariat, ...) a des difficultés de forme et de fond pour se décliner comme dispositif cohérent⁴, global, par rapport à l'ancien dispositif, tout en se liant à de nouveaux apports, mais il acquiert une force interprétative et novatrice indiscutable, ouvrant des réflexions nouvelles vers valeur, Etat, économie publique-économie privée, théorie de la firme, ... C'est ainsi qu'il est décliné vers un aspect privilégié, le territoire.

2. La déclinaison du nouveau paradigme vers l'analyse du territoire

Le nouveau dispositif, appliqué au territoire, implique :

- d'un côté la déterritorialisation⁵ (comme espace géonomique, productif, ...) de l'activité des firmes puisqu'elles sont à la recherche de la capture de nouvelles externalités, de la force créatrice d'un travail complexe vivant immatériel collectif, et non plus d'une exploitation des ressources individuelles du territoire,
- de l'autre la nouvelle donne du territoire (local, régional) comme source de la nouvelle force créatrice d'un capitalisme des NTIC : externalités, coopération productive, travail vivant complexe.

Si la thèse de la déterritorialisation est forte, par contre le nouveau dispositif peine pour donner un contenu à la nouvelle donne territoriale du capitalisme cognitif, faute peut-être de se lier à une théorie des actifs, à une théorie des institutions. A noter toutefois l'essai de C.Azaïs pour donner un contenu à l'analyse du territoire à partir du travail, dans son acceptation renouvelée.

La nouvelle donne territoriale chemine paradoxalement chez les auteurs dont la problématique est peu inscrite dans le dispositif précité, J.L.Girard et Y.Dupuy-J.P.Gilly. Le premier s'appuie sur une approche renouvelée de la théorie institutionnaliste des actifs et des ressources pour donner un contenu au territoire, les seconds mobilisent la théorie de l'arrangement institutionnel où la gouvernance locale, régionale s'exprime comme compromis/empilement de divers arrangements institutionnels.

3. Retour sur quelques aspects du nouveau dispositif d'analyse du « capitalisme chemin faisant »

⁴ Par exemple, les contributions ouvrent sur les nouveaux contenus et formes de la valeur – la connaissance, l'information,...- dans une donne immatérielle, mais éludent son bouclage avec une théorie de la monnaie, des prix, de la transmission des valeurs (quel véhicule de la transmission ? la société, mais on est alors dans un autre dispositif que celui du capitalisme).

⁵ Cf. les contributions de C.Azaïs, A.Corsani, P.Dieuaide

Il faut admettre que toute nouvelle thèse a droit à l'excès pour se démarquer des autres. Si la production du nouveau dispositif d'analyse du capitalisme chemin faisant n'évite pas cet écueil, le retraitement de certains excès m'apparaît nécessaire sous forme de questions :

- et si l'analyse du travail vivant chez K.Marx renvoyait déjà à la force collective (cf. *Le Chapitre Inédit du Capital*), au travailleur collectif ;
- et si la société était déjà présente chez K.Marx à l'aune des apports du courant de la critique de l'économie politique⁶ où la société se révélait dans les extériorités de l'économie, extériorité de la force de travail qui se reproduit dans un lieu non-marchand, l'atelier de travail domestique, extériorité de la monnaie, extériorité de l'Etat ;
- et si le procès de circulation était la forme dominante, hégémonique de l'analyse du cycle du capital, avec prééminence sur le procès de production, hier comme aujourd'hui ;
- et si la marchandise était immédiatement matérielle et immatérielle (car chargée, non seulement de l'ordre productif, mais de l'ordre marchand et non marchand) (Palloix, 1996).

Certains excès du nouveau dispositif ont le mérite de conduire à une relecture de l'ancien dispositif d'analyse du capitalisme, de renouveler sa représentation pour s'extraire de représentations simplificatrices, erronées.

Tout aussi forte est la thèse de la « capture » des externalités du capitalisme, de la capture de la force créatrice d'un travail vivant, complexe, intellectuel plus que manuel, au vu d'une production de connaissances par des connaissances. Deux questions, l'une sur la capture, l'autre sur la transmission (car production de ... par de... suppose un véhicule de transmission).

Il me paraît de bon augure que, dans les dispositifs de recherche en cours, on puisse se retrouver sur des cheminements communs, de courant à courant, de Centre de recherche à Centre de recherche. J'applaudis à la thèse de la « capture », car celle-ci est proche de ma problématique actuelle (Palloix, 2000), à la différence près que je soutiens que l'arrangement institutionnel (Etats, Firmes, Règles pour faire bref) capture un arrangement organisationnel où s'exprime la force collective de la société. La question veblénienne du fonds commun (Veblen, 1899, 1908, 1921) de l'arrangement organisationnel, reprise dans la théorie des actifs du texte de J.L.Girard, est fondamentale.

Plus redoutable me paraît la question de la transmission de valeur nouvelle, à partir de la capture, dans une thèse du capitalisme cognitif, mais il faut bien se laisser des terrains de recherche.

Christian Palloix

Professeur, Directeur du CRIISEA, Université de Picardie Jules Verne,
christian.palloix@u-picardie.fr

Bibliographie

PALLOIX Christian (1996), *Société et Economie - L'industrie et les marchands*, Paris, L'Harmattan, 240 pages

PALLOIX Christian (2000), *Les ouvertures de l'institutionnalisme – Apports et Limites*, Amiens, Colloque International d'Amiens « Institutions & Organisations », 25-26 mai 2000, à paraître

VEBLEN Thorstein (1899), *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard - TEL, 1978, 278 pages, précédé de *Avez-vous lu Veblen ?* par Raymond Aron

VEBLEN Thorstein (1908), *Nature du capital* (Q.J.E., Harvard University Press), dans Thorstein Veblen, *Les ingénieurs et la capitalisme*, Paris, Gordon & Breach – Publications Gramma, , 1971, pp.105-162

⁶ Cf. les écrits de C.Benetti, S.de Brunhoff, J.Cartelier, B.Lautier-R.Tortajada, C.Palloix, ... dans les années 1970-80 (Collection verte « Interventions en Economie Politique » aux Editions Maspéro et P.U.G.)

VEBLEN Thorstein (1921), *Les ingénieurs et le système de prix*, dans Thorstein Veblen, *Les ingénieurs et la capitalisme*, Paris, Gordon & Breach – Publications Gramma, , 1971, pp. 1-104